

**JAKE
HINKSON**
**SANS
LENDEMAIN**



Gallmeister



DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

L'Homme posthume, Gallmeister, 2016

L'Enfer de Church Street, Gallmeister, 2015 ; totem n°85

Jake Hinkson

SANS
LENDEMAIN

Roman

Traduit de l'américain
par Sophie Aslanides

TOTEM N°119

Titre original: *No Tomorrow*

Copyright © 2015 by Jake Hinkson

All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2018, pour la traduction française

© Éditions Gallmeister, 2019, pour la présente édition

pdf-ISBN 978-2-404-01000-7

ISSN 2105-4681

Illustration de couverture © Mathieu Persan

Conception graphique de la couverture : Valérie Renaud

Pour Gin Armstrong

Vanité des vanités, dit l'Écclésiaste,
vanité des vanités ; tout est vanité.

Écclésiaste 1:2

Il n'y a pas de retour possible. Il n'y a pas d'hier.
Il n'y a pas de demain. Il n'y a qu'aujourd'hui.
Chaque jour qu'on vit est un jour de moins qui
nous sépare de la mort.

Crashout (1955)

PREMIÈRE PARTIE

La femme de Hollywood
Été 1947

1

— N'ALLEZ pas dans l'Arkansas, me dit le propriétaire du cinéma à Kansas City.

J'étais en train de décharger les boîtes d'un film intitulé *Secrets of a Sorority Girl** du coffre de ma voiture. Je me redressai :

— Quoi ?

Le vieux bonhomme passa la tête par la porte de service et cracha un jet de tabac très vaguement en direction d'une poubelle.

— Vous n'avez pas dit que vous partiez pour les Ozarks ?

— Ouais, c'est mon prochain arrêt.

Le vétéran se gratta le menton.

— Vous devriez éviter l'Arkansas. Une fille seule dans ce coin-là, vous pourriez bien avoir des ennuis.

Je me contentai de sourire tout en saisissant les bobines d'un western avec Lash LaRue appelé *Ghost Town Renegades***.

Je leur trouvai à grand-peine une petite place au milieu du chargement déjà considérable, et il me demanda :

— Vous êtes déjà allée par là-bas ?

— Non, ce sera la première fois.

Il secoua la tête.

— Je vais vous dire, là-bas, c'est un autre monde, Billie. C'est là que le Midwest s'arrête et que le Sud commence, et elle est pas jolie, la transition.

* Secrets d'une étudiante (membre d'une sororité). (Toutes les notes sont de la traductrice.)

** Les renégats de la ville fantôme.

— On m'a dit que les paysages étaient beaux.

— Je ne parle pas des paysages. Plus on s'enfonce dans les Ozarks, plus les gens deviennent bizarres. Tant que vous resterez dans les Ozarks côté Missouri, ça ira, mais une fois que vous passerez la frontière de l'Arkansas, faites attention à vous. Ils sont pas convenables, là-bas.

— Allez... Les Ozarks d'un État ou de l'autre, c'est pareil, non ?

Il me regarda comme si j'avais craché sur le drapeau de l'État du Missouri.

— Ces péquenauds de l'Arkansas, ils sont méchants comme des teignes. J'ai un de mes oncles qui est allé là-bas en 1913. J'ai pas de nouvelles de lui depuis.

J'éclatai de rire, et il s'autorisa un petit sourire.

— Dick Powell vient de l'Arkansas, lui fis-je remarquer.

— Vous en êtes sûre ?

— Je crois bien. Il me semble l'avoir lu dans un magazine de cinéma, en tout cas. Lui et Alan Ladd sont tous les deux de là-bas, je crois.

— Eh bien, y a pas que des stars de cinéma dans les Ozarks. Gardez bien ça en tête.

— D'accord, le rassurai-je. Je serai prudente.

Nous échangeâmes une poignée de main et je montai dans la voiture que me prêtait l'entreprise. C'était un *station wagon* Mercury de 1941 avec des portes en bois égratignées. L'arrière était bourré de boîtes de films, et ma valise trônait au milieu. En sortant de sa rue, je lui adressai un dernier salut de la main.

Tandis que je roulais vers le sud, je ne m'inquiétais pas de l'avertissement du vieux. J'étais chargée de la distribution des États du sud pour PRC depuis quelques semaines à peine, mais j'avais déjà compris que tous les bleds paumés étaient aussi nuls les uns que les autres, à peu de chose près. Je sortis de la ville et me retrouvai à nouveau en rase campagne; je me maudis une nouvelle fois d'avoir accepté ce boulot.

Tout bien réfléchi, me dis-je, j'aurais peut-être bien dû m'en tenir à l'écriture.

— LE problème n'est pas que vous soyez une femme, m'avait dit le gars de PRC. Le problème est qu'on n'a pas besoin d'un autre écrivain. Les écrivains poussent sur les palmiers par ici. Et j'avais vous dire, la plupart de nos films s'écrivent tout seuls, de toute manière.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle pour moi, répondis-je.

Son bureau était une tanière minuscule au fond des studios de PRC, la porte suivant celle des toilettes pour hommes, et l'unique fenêtre donnait sur le mur d'un autre immeuble à moins de deux mètres de distance. Il se pencha sur son petit bureau et repoussa les extraits que je lui avais apportés à lire.

Je ne m'en emparai pas. J'attendis.

Il avait le visage bronzé et les dents de travers. Cette vilaine dentition était une chance, parce que sans elle, il était aussi ordinaire qu'un sac en papier kraft. Si la police lançait par radio un avis de recherche le concernant, elle dirait : on cherche un larbin de studio bronzé comme un caramel avec les incisives qui se croisent.

Il me demanda :

— D'où êtes-vous, mademoiselle Dixon ?

— Appelez-moi Billie.

— De quelle région êtes-vous originaire, Billie ?

— Du Texas.

— Je me disais bien qu'il y avait un petit cactus dans cet accent. Depuis combien de temps vivez-vous à L.A. ?

— Quelques années.

— Vous vous êtes installée ici pour faire votre trou dans le cinéma ?

Je souris.

— Non. Rien d'aussi extraordinaire. Je voulais juste m'échapper de l'épicerie de ma grand-mère. Ensuite j'ai rempli des tasses de café sur Sunset pendant cinq ans. La semaine dernière, la nièce de mon patron s'est fait débarquer de chez Lockheed, alors il m'a virée et il lui a donné mon job.

— Ah, pas sympa.

— J'ai décidé de venir aux studios pour trouver du travail.

— Vous avez cru que vous pourriez passer comme ça de barmaid à scénariste ?

— Pourquoi pas ? D'après ce que j'ai vu, je suis aussi capable qu'une autre d'écrire un scénario. En plus, je suis une menteuse-née, et si j'ai bien compris, écrire pour le cinéma, ça consiste à mettre des choses intéressantes dans la bouche de belles gueules. Dieu ne m'a peut-être pas gâtée pour ce qui est du physique, mais il s'est rattrapé sur le bagou.

Cette dernière remarque lui tira un petit sourire, mais je voyais bien qu'il réfléchissait.

— Vous êtes allée voir d'autres studios avant de venir ici ?

— Eh, je ne vais pas vous mentir. Bien sûr, je suis allée voir les majors d'abord. Comme tout le monde.

Il eut un hochement de tête résigné.

— Forcément. Vous avez réussi à rencontrer des gens là-bas ?

— J'ai eu deux ou trois entrevues. Chez Warner Brothers. À la Fox.

— Mais...

— Ça n'a rien donné.

— Hmm. Évidemment. Alors vous êtes venue à Poverty Row*.

— Faut bien manger.

Il acquiesça et alluma une cigarette.

— Vous savez deux ou trois choses sur cette partie de la ville ?

— Que voulez-vous dire ?

— Poverty Row, c'est les pissotières de Hollywood. On fait des films d'environ une heure qui sont aussi impérissables qu'un rouleau de papier toilette. Tous les studios sur Gower Street, du plus grand au plus petit, adoptent à peu près la même stratégie commerciale. On tourne un film pour quelque chose comme douze ou quinze mille dollars, environ un par semaine, essentiellement pour servir de bouche-trou dans les séances de deux

* Littéralement, "allée de la pauvreté". Pour désigner les petites maisons de production, d'où sortaient la plupart du temps des films de série B.

films consécutifs. Ça aide les propriétaires de salles à convaincre leurs clients qu'ils voient deux films pour le prix d'un, alors que ce qu'ils voient en fait, c'est une série A chic produite par les grands studios, suivie d'une de nos merdes de série B.

Il contempla sa cigarette et dit :

— Billie, le truc, c'est qu'on n'a vraiment pas besoin d'un autre foutu scénariste. Ce qu'il nous faut, c'est un homme de terrain.

— C'est quoi le boulot d'un homme de terrain ? demandai-je.

— Eh bien, certains des petits cinémas qui se trouvent au cul du loup ne peuvent pas se payer les grands films de série A. Ils ne passent que le plus bas du bas de gamme, parfois des années après la sortie. La plupart du temps, on leur fait parvenir nos films par le biais de distributeurs qui leur vendent des lots ou par un système d'échanges, mais certains sont si petits ou dans des bleds si loin de tout qu'il faut qu'on envoie quelqu'un sur place pour leur fourguer la marchandise directement. C'est là que l'homme de terrain entre en jeu. Son boulot, c'est de placer les merdes du studio aussi loin que possible, dans les coins les plus reculés.

— Vous embauchez pour ce poste ?

— J'ai une possibilité pour la distribution sur un secteur du Sud. Ça consiste à trimbaler notre came jusqu'au fin fond du Missouri, de l'Arkansas et du Tennessee, et à essayer de convaincre le propriétaire de la salle locale qu'il fait une bonne affaire sur un chef-d'œuvre de cinquante minutes comme *Thundering Gunslingers**. Ces bouseux se contentent généralement de ce qu'on leur donne. Les horaires sont violents, et le salaire est scandaleux. J'ai jamais eu une dame sur un poste pareil, mais vous avez du cran et de la personnalité.

Il regarda sa montre.

— Et en plus, si je trouve quelqu'un pour ce job avant midi, je peux m'en aller et commencer à boire.

* Flingueurs rugissants.

JAKE HINKSON

— Ce n'est pas exactement le boulot que j'avais en tête quand je suis entrée dans ce bureau.

J'eus droit à un rire de toutes ses moches dents.

— Bienvenue au club. Mais si vous voulez un job dans le cinéma, c'est tout ce que j'ai à vous proposer.

MA belle carrière à Hollywood.

Enfin, c'était le cas – avant.

Avant que je me retrouve mêlée à cette sale affaire dans l'Arkansas. Je me souviens de m'être dit ce matin-là, en quittant Kansas City, que mon boulot – ma vie, en fait – ne pouvait guère être pire. Quand j'y repense maintenant, ça me fait rire. Ça me fait vraiment rire.

DERNIÈRES PARUTIONS

Jim Lynch, *Face au vent*
Samuel W. Gailey, *Une question de temps*
Trevanian, *L'Été de Katya*
John Gierach, *Une journée pourrie au paradis des truites*
S. Craig Zahler, *Une assemblée de chacals*
David Vann, *L'Obscure Clarté de l'air*
William Boyle, *Tout est brisé*
Wallace Stegner, *L'Envers du temps*
Peter Farris, *Le Diable en personne*
Emily Fridlund, *Une histoire des loups*
Mike McCrary, *Cobb tourne mal*
Larry McMurtry, *Lune comanche*
James McBride, *Mets le feu et tire-toi*
Craig Johnson, *La Dent du serpent*
Joe Flanagan, *Un moindre mal*
Jennifer Haigh, *Ce qui gît dans ses entrailles*
Todd Robinson, *Une affaire d'hommes*
Lance Weller, *Les Marches de l'Amérique*
James Crumley, *Le Dernier Baiser*
Henry Bromell, *Little America*
Matthew McBride, *Soleil Rouge*
Jean Hegland, *Dans la forêt*
Steve Weddle, *Le Bon Fils*
Thomas McGuane, *Le Long Silence*
David Vann, *Aquarium*
Bruce Holbert, *L'Heure de plomb*
Alex Taylor, *Le Verger de marbre*
Katherine Dunn, *Amour monstre*
Larry McMurtry, *La Marche du mort*
Christa Faust, *Money Shot*
Craig Johnson, *À vol d'oiseau*
Pete Fromm, *Le Nom des étoiles*
James Crumley, *Fausse piste*
Jake Hinkson, *L'Homme posthume*
Ellen Urbani, *Landfall*
Ned Crabb, *Meurtres à Willow Pond*
Ron Carlson, *Retour à Oakpine*
Pete Fromm, *Indian Creek*
John Haines, *Vingt-cinq ans de solitude*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur
www.gallmeister.fr

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR
ATLANT'COMMUNICATION
AU BERNARD (VENDÉE).